

l'Heure Bretonne

Nos journées de cadres :

Après Rennes

Après Quimper

ROCHEFORT-EN-TERRE

DIRECTION, REDACTION, PUBLICITE :
1, Rue d'Estrées
RENNES (BRETAGNE)
Téléphone : 61-80

JOURNAL BRETON HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS (BRETAGNE ET FRANCE) :
Un an : 40 fr. ; 6 mois : 25 fr.
Changement d'adresse : 2 fr.
Chèque Postal : A. GEFLOT, 25-29 Rennes.



Coûte que coûte...

Voici le texte intégral du discours du Chef du Parti National Breton au Congrès régional de Rochefort-en-Terre :

CHERS COMPATRIOTES !
CHERS CAMARADES DE COMBAT !

Il y a quatorze années, je participais, en tant que simple militant, au second Congrès de l'ancien Parti Autonomiste Breton, qui se tint, cette année-là, à Châteaulin.

Après un an d'existence, comme préambule à sa déclaration, qui constituait son programme, il estimait utile de préciser, pour le public, auprès duquel il était encore peu connu, ce qu'il était et ce qu'il voulait.

En cette année 1942, le Parti National Breton, lui, a atteint sa onzième année. Il n'est pas un inconnu pour le public, mais ses adversaires répandent contre lui de telles calomnies, et si fréquentes, qu'il est bon de rappeler, de temps à autre, CE QUE NOUS SOMMES et CE QUE NOUS VOULONS.

Ce que nous sommes

Ce que nous sommes :
NOUS SOMMES DES BRETONS, des Bretons de race, d'esprit, de cœur et de volonté. Des Bretons fidèles à notre SANG, à nos ancêtres, à leur culture, à leur langue, à leurs traditions. Des Bretons, qui refusent de suivre l'exemple des traitres, des faibles et des LACHES, qui renient l'héritage sacré de deux mille ans d'histoire bretonne.

Ce que nous voulons

Ce que nous voulons :
NOUS VOULONS UNE BRETAGNE LIBRE, une Bretagne digne de son passé, digne d'elle-même, **DIGNE DE NOUS-MEMES**.

Ce que nous entendons par Bretagne libre

Une Bretagne Libre, c'est pour nous une Bretagne redevenue maîtresse de son ESPRIT et de son CŒUR. Une Bretagne débarrassée de la servilité et de la bassesse que l'on s'efforce d'inculquer à ses fils dans les écoles, dans les casernes, par la voie d'une Administration omnipotente, d'une presse et d'une radio sans dignité.

Une Bretagne Libre, c'est pour nous une Bretagne redevenue maîtresse de son destin politique. Une Bretagne où des étrangers à sa vie et à son âme ne régneront plus en maîtres. Une Bretagne où **SEULS SERONT MIS A LA PORTE** les préfets et sous-préfets anti-bretons, sans oublier les seigneurs de moindre importance.

Une Bretagne Libre, c'est pour nous une Bretagne redevenue maîtresse de son économie. **UNE BRETAGNE OÙ L'ON POURRA MANGER A SA FAIM**. Une Bretagne où les Bretons ne seront plus **DEPOUILLES** du fruit de leur travail au profit des Parisiens et des Méridionaux. Une Bretagne où les **CULTIVATEURS** pourront vendre le produit de leurs fermes sans subir les mille tracasseries, les contrôles, les vexations des fonctionnaires **GRASSEMENT RETRIBUES** des prétendus Services du Ravitaillement. Une Bretagne où les **CONSUMMATEURS** pourront, de nouveau, s'adresser aux fournisseurs de leur choix, sans crainte des amendes et des emprisonnements. Une Bretagne qui pourra exploiter, et mettre en valeur ses richesses naturelles, en développant son commerce extérieur, débarrassé de la dure contrainte des barrières douanières françaises, délivré du mauvais vouloir des représentants des Trusts et des viticulteurs du Midi.

Pour la justice sociale et contre les impôts inhumains

Une Bretagne Libre, c'est pour nous une Bretagne redevenue maîtresse de sa vie sociale. Une Bretagne où les pénibles problèmes du travail seront résolus dans un esprit de **JUSTICE** et d'**EQUITE**. Une Bretagne où les impôts ne seront plus **GASPILLES** par centaines de milliards entre des constructions de lignes Maginot **INOPERANTES** et l'inavouable utilisation des fonds secrets. Une Bretagne où, grâce à une saine gestion de ses richesses et de ses finances, la misère sera **COMBATTUE** et **SUPPRIMEE** ; où les taudis, honte de nos grandes villes modernes, seront impitoyablement **ABATTUS** et remplacés par des logements sains où se multipliera une race heureuse et forte.

(Suite en 2^e page)

R. DELAPORTE.

NOUS REVENDIQUONS L'HERITAGE SACRÉ DE 2.000 ANS D'HISTOIRE BRETONNE

A ROCHEFORT-EN-TERRE, le 17 Février Un très beau Congrès de nos militants du Pays Vannetais

Plus tard, lorsque l'on reprendra l'histoire du Mouvement national breton d'après la guerre de 1939, il faudra s'arrêter sur la date du mardi 17 février 1942 et lui accorder une mention toute spéciale.

En cette date s'est tenu, à Rochefort-en-Terre, un Congrès de nos Cadres du pays vannetais : un congrès absolument parfait quant à l'organisation et à la tenue, mais beaucoup plus intéressant par ce qu'il nous a révélé de la solidité des liens noués entre la direction du Parti National Breton et la grande élite de notre peuple.

Il s'agissait ici particulièrement d'une ÉLITE PAYSANNE, des chefs naturels de la paysannerie bretonne.

Le mot : élite, représente trop souvent pour d'autres que nous ce qu'il est convenu d'appeler des intellectuels purs, et des bourgeois. Cette erreur monstrueuse a causé la perte de la France. Les clercs de France ont trahi et les bourgeois étaient décadents.

Or, à Rochefort, la véritable élite est apparue, qu'elle fut en casquette ou en chapeau, sous l'apparence d'hommes résolus, de Bretons qui ont « compris », qui ont « pigé » le passé et le présent, et ne doutent pas de l'avenir. Chez tous, un sens des réalités profondes qui échappent au commun, une saine psychologie de notre peuple, la conscience parfaite de ses besoins, de ses possibilités, de ses intérêts matériels et moraux. Aucune difficulté n'a rebuté et ne rebute ces militants que nos adversaires eux-mêmes ne se retiennent pas d'admirer : on les avait dit gais

d'or, disposant d'étonnantes facilités, or on les a vus engager seuls une lutte contre toutes sortes de forces hostiles, disposant pour toute richesse de LEUR



Ce paysage de Rochefort-en-Terre ne justifie-t-il pas le nom de « Suisse bretonne » que les touristes ont donné à ce beau coin de notre Bretagne ?

FOI et de LEUR VOLONTÉ. Ils vaincront. Ils ne peuvent pas ne pas vaincre.

On a beaucoup parlé en cette journée de l'ESPRIT breton. Nous disons : il était là, à Rochefort.

Non, dans le sens recherché par un certain élan politique, mais dans son sens profond, qui nous donne une définition et une des plus étonnantes manifestations de l'ESPRIT breton, tout simplement. Et ne s'y trompèrent pas les observateurs, ni nos militants eux-mêmes, qu'ils aient été naguère de droite ou de gauche. Aujourd'hui cela fait un bloc de volontés au service de la Bretagne, de la Bretagne seule.

Après cette journée qui complète merveilleusement le sens de la journée de Quimper, le Parti National Breton a le droit d'être fier. Ceux qui n'ont voulu voir dans le mouvement breton qu'un caprice d'intellectuels, et un jeu d'étudiants cabaleurs, devront baisser pavillon : la preuve n'est encore d'être faite, en attendant d'autres preuves plus éclatantes, que nous avons avec nous, dans nos organisations militantes, non des « mastu », non des poseurs, non des politiciens intéressés, mais le meilleur de ce peuple. Une élite qui n'attend de notre réussite aucune satisfaction égoïste, et qui a droit à ce titre parce qu'elle met au service du peuple breton, plus que ses billets de banque, plus que son sang, TOUTE SON AME. G. CONNAN.

Au Parlement de Riom ... revivent les "beaux jours" de la droite et de la gauche

Est-ce vraiment un procès ? En lisant les comptes rendus des premières audiences nous avons plutôt l'impression d'être revenus aux grands jours de la démocratie

parlementaire. Une tribune — et quelle tribune ! — a été donnée à M. Léon Blum, à M. Daladier et à leurs avocats qui interpellent durement le gouvernement représenté par le procureur Cassagneau. Le bon président Caoux, un Breton, arbitre les débats. C'est un président dans la vieille tradition parlementaire qui n'aime pas les gros mots, ni même les termes un peu vifs. Le « Vos paroles ne figureront pas à l'Officiel » est remplacé par « Retirez ce mot je vous prie ». Il a, en outre, la possibilité de prononcer le huis-clos, procédé commode pour ôter au public la possibilité de connaître certaines passes d'armes.

Ce n'est pas le général Gamelin qui fera de la peine au bon président et au sévère procureur. Il a résolu de se taire.

Il reste dans la tradition de la « grande muette ». L'armée entend, en effet, être mise hors de cause. Et dire que des naifs nourrissent la prétention de lui voir attribuer au moins une petite part dans la responsabilité d'un désastre militaire sans précédent !

Mais non. La question ne sera pas posée.

Ou bien si elle doit l'être, ce sera d'une certaine façon et le général Gamelin sait fort bien ce qu'il fait.

Il ne reste donc en cause que DES hommes politiques auxquels l'on ne reproche, somme toute, que d'avoir mal préparé la guerre. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, n'est-ce pas ? Or, ces hommes politiques entendent démontrer qu'ils ne sont pas responsables et même qu'ils ne sont que peu ou pas du tout responsables, et que d'autres, beaucoup d'autres, devraient être à leurs côtés.

(Suite à la 2^e page.)

ENCORE UNE PROMESSE

M. Ripert, Préfet régional, revenant de Vichy, nous rapporte une nouvelle promesse. Le Chef de l'Etat français lui a fait, dit-il, une déclaration où il a rappelé « son intention de reconstruire la province de Bretagne dès que les circonstances le permettraient, dans ses limites historiques, en y rattachant la Loire-Inférieure ».

Fort bien ! En attendant, la Loire-Inférieure vient d'être rattachée à l'Indre-et-Loire, à la Mayenne, à la Sarthe et au Maine-et-Loire pour former la 9^e circonscription des Ponts et Chaussées. Et l'on ne voit pas, mais pas du tout, le rapport entre les « circonstances » et cette étrange manière de faire.

Selon M. Ripert, le « futur » gouverneur aurait sa résidence tantôt à Rennes, tantôt à Nantes. L'habile politique que voilà !... Et que c'est gentiment dit pour nous décider à ne plus faire les vitaines têtes !

Nous pourrions épiloguer... A quoi bon ? Contentons-nous d'enregistrer une nouvelle promesse... Et quelques actes contradictoires de plus.

GUERRE ET DIPLOMATIE

LA FIN D'UN BLUFF

Le début de cette semaine a apporté un démenti éloquent au bluff hivernal d'une certaine propagande. Il s'agit du front Est. Un précédent communiqué officiel nous avait déjà précisé que ce front s'était stabilisé à l'est de Viazma, d'Orel, de Koursk, de Khar'kov et de Taganrog, villes que l'on avait dit récupérées par les Russes. De telle sorte que les fameux « gains

territoriaux » se réduisaient en définitive à bien peu de chose.

Des précisions sont maintenant fournies sur le bilan, hommes et matériel, de la « grande » offensive rouge. Du 1^{er} janvier au 20 février, les armées de Staline ont perdu 1.781 canons, 960 chars, 1.189 avions plus de 10.000 véhicules et 56.000 prisonniers. Ce n'est pas précisément un succès.

Quelle sera l'attitude désormais de ceux-là qui, perdant leur sang-froid de part l'effet des « bluff » conjugués de Londres et de Moscou ont cru devoir émettre des propos pour le moins imprudents et se donner une attitude de « grands malins » ?

Gageons que nous allons assister à de nouvelles et sensationnelles conversions au pays des girouettes !

Les Japonais continuent

Tandis que le calme est revenu en Afrique du Nord, les Japonais continuent leurs diverses offensives avec une vigueur qui surprend tous ceux qui les avaient cru « empiétrés » dans l'affaire de Chine. Après Singapour, Sumatra est perdu pour le bloc des Anglo-Saxons et de leurs alliés. Gare aux actions de la Royal Dutch ! Timor est en voie d'occupation. Java, où le général Wavel a établi son quartier général, est en grand danger. Il en est de même de l'Australie où Port-Darwin a reçu la visite des bombardiers nippons. Ci, quelques belles unités au fond de l'eau sans compter les autres dégâts !

En Birmanie, cela va également très mal pour les Britanniques qui ont évacué Rangoon et pour... Tchang Kai Chek qui se voit couper la fameuse route birmane. Il est vrai que l'on parle maintenant d'une route des Indes... dont une bonne partie est encore à construire.

Sur mer

Cette semaine, l'attention est retenue par l'action des sous-marins du Reich au large des côtes américaines. Six cent mille tonnes de navires marchands coulés depuis leur entrée en scène ! Dont un gros pourcentage de bateaux-citernes : un de ces détails

(Suite à la 2^e page.)



Jos JAFFRÉ
Rédacteur en Chef de l'Heure Bretonne

En suivant le Congrès

Malgré le froid très vif, ils sont deux cents militants qui, en ce matin du 17 février 1942, sont parvenus à rallier Rochefort-en-Terre à l'occasion du Congrès régional du Parti National Breton.

Ce congrès est destiné uniquement aux cadres et aux militants éprouvés de l'arrondissement de Vannes. Ils sont venus aussi nombreux qu'il était possible en un jour sur semaine en dépit des communications difficiles. Certains de nos bons amis devront à ces raisons de n'avoir pu se déplacer. Les excuses invoquées ont été celles qu'il n'a pas été possible de mettre en doute leur bonne volonté.

Le résultat n'en est pas moins patent : notre P. N. B. est parvenu en un jour très ordinaire à grouper un

effectif compact dans une localité d'accès difficile. Ceux qui savent ce qu'est un Parti organisé, et ce que sont des cadres d'arrondissement, pourront juger de la valeur actuelle



Noël LE NESTOUR
Chef de l'arrondissement de Lorient

de notre organisation...

Il n'en résulte pas que l'arrondissement de Vannes nous soit plus favorable que d'autres. Il n'est ni meilleur, ni pire.

La simple vérité est que le P. N. B. peut aujourd'hui réunir un effectif au moins égal de militants responsables dans beaucoup de circonscriptions bretonnes. Aujourd'hui, en effet, le P. N. B. est partout, et il continue à développer le réseau de ses agents. Tant pis pour les sceptiques...

(Suite à la 2^e page.)

Scharnhorst, Gneisenau, h. a. pe an dud dall

N'eo ket ni hel lavar !

Embannet eo bet ar c'helou dre ar bed-holl gant an Ao. Churchill e-unan, dre ar radio, ha, war e lerc'h, gant an holl c'helaouennou.

Evit dic'hasta tri lestr brezel alaman, porziet e Brest, eo douet kirri-nij ar Saozon 3.299 gwec'h di da deurel bombezennou, hag, eus ar bombezennou-se, eo bet taolet ganto 4.000 tonnellad war hor chouq.

N'eo ket ni hel lavar !
Ar Saozon eo hen anzav. Hag anzav a reont ouzpenn o deus kollat, o tout evel-se da lavagnonat a-us da borz Brestad 43 nijerez ha 242 den.

Ar pezh ne lavaront ket — e gwirionez, petra 'ra se d'ezo ? — eo bet hadet ar freuz hag ar reuz gant o bombezadegoù war gêr Vrest. Ouzpenn tri mil li a zo bet distrujet pe c'hloazet ganto ; en o zouez, ospitalioù, hiroù, hoteloù bras, skolioù, mesk-ha-mesk gant liz Marc'had-Mat. Ar pezh ne lavaront ket, — e gwirionez, petra 'ra d'ezo buhez eur Brestad ? — eo bet lazet pe vac'ha-gnet gant o bombezennou stlapet a-hed hag a-dreuz, sivilid, — gwazed, merc'hed, bugale, — dre gantou. Peadra kaout lorc'h, a-dra-sur !

Evel ma foueze an Ao. Churchill e-

unan, ar nijerien saoz a zo ken barrek war o micher, ma skooto o bombez eoun-hag-eoun war ar pal, ken aes ha m'o lakafent gant an dorn !...

N'eo ket ni hel lavar !
An Ao. Churchill eo a embann d'ar bed-holl : — goude ma vo bet roet ar c'helou, koulskoude, gant an Alamanned ! — d'an 12 a viz c'hovuere, al listri-brezel « Scharnhorst », « Gneisenau » hag ar « Prinz Eujen » a lorc'he kuit, a dreuze mor Breiz, a dremene e-biou da Vro-Saoz an traoñ, — n'em eus ket lavaret hep ober distruj d'ar Saozon ! — hag a c'houneze eur porz en Alamagn. Brao, propik, ha kempenn ! ! !

Kollit o doa ar Saozon o amzer, — o bombez, o c'hiri-nij, o nijerien ! — Ha kouezet eo o meud en o dorn.

Hag hor c'henvroiz ? Ar re a laka o fiziañs e galleoù ar Saozon ? Ar re a c'horoze gant al flevenez, e Brest, zoken, pa glevont kirri-nij an draestri-er tegeuzout ? Penaos emañ ar bed ganto, da heul ar seurt abaden ? Mantret, a gred d'ezoc'h ? Pe mar-teze laouen, gant ar soñj ne vint ket mui bombezet ?...

(Da genderc'hel war an eil pajenn.)



Dans ce beau pays de Landévennec, il y a aussi des truqueurs de balance

Côte que coûte

La fin d'un régime et le début d'une nouvelle époque de notre histoire

Une Bretagne Libre c'est pour nous la fin d'un régime et le début d'une nouvelle époque de notre histoire. La fin d'un régime OEDIEU de 150 ans d'exploitation du peuple breton par une clique de renégats et d'étrangers. La fin de la domination IMMORDE de la France-Magounerie, des politiciens corrompus, des fonctionnaires sans honneur, qui vident le pays de ses richesses, au profit de Paris et de Marseille. La fin du régime des financiers véreux et de leurs COMPLICES de la Chambre, du Sénat et des Ministères parisiens. La défaite des Stavisky, des Sarraut et des Lebrun. L'avènement d'un Peuple LIBRE, de travailleurs manuels et intellectuels, dans un Pays LIBRE. L'accession du Peuple Breton parmi les autres Peuples européens. Ce que nous voulons ne fait pas l'objet de la moindre équivoque. Ceux qui le contestent sont des sots ou des colporteurs hypocrites. Nous ne pouvons, de bonne foi, reprocher au Parti un manque de clarté dans sa ligne de conduite.

La liberté se mérite durement

Le but que nous nous sommes fixés, nous l'atteindrons un jour, CÔTE QUE CÔTE, quelles que soient les difficultés et les épreuves que nous rencontrerons sur notre route. Les difficultés et les épreuves ne feront que nous RENFORCER dans notre résolution. Nous savons bien que rien ne s'obtient sans peine, que la Liberté se mérite, QU'ELLE SE MERITE DUREMENT. L'exemple de nos cousins d'Irlande est là pour le rappeler à ceux d'entre nous qui seraient tentés de l'oublier, de s'endormir dans l'attente d'un succès facile. Le sort de notre Pays, le sort de la Bretagne est entre nos mains. Le sort de nos enfants et de leurs enfants. Le sort des générations bretonnes de l'avenir. LE SORT DU DESTIN DE NOTRE RACE. Serons-nous inférieurs à la tâche magnifique, à la tâche exaltante que l'Histoire nous a réservée ? Sera-t-il dit que nous aurons failli à notre Devoir ? Que les Bretons du XX^e siècle se soient montrés indignes de leurs ancêtres, indignes de leur Destin, indignes d'avoir une Patrie, indignes d'être libres ?

Aux neuf pays de Bretagne

C'est à vous, militants bretons du Pays de Vannes, du Pays de Rochefort, que l'adresse cet appel. C'est à vous, comme à vos compatriotes des NEUF PAYS DE BRETAGNE, de répondre à l'appel de la Nation Bretonne. J'ai confiance que dans ce pays, rempli de souvenirs les plus glorieux de notre Histoire, cet appel sera entendu. Qu'il ne laissera pas les cœurs indifférents dans ces lieux où notre roi Alain le Grand remporta sur les envahisseurs normands l'écrasante victoire de Questembert ; dans ces lieux qui virent, sur les Landes de Lanvaux, s'ébaucher l'héroïque entreprise du Marquis de Pontcalec et de ses amis, pour la défense du Droit et des Libertés bretonnes. Le sang de ces héros bretons, le sang des héros chouans, le sang des compagnons du roi de Bignan qui coule dans vos veines, est pour moi le garant que vous ne faillirez pas à la tâche qui vous est dévolue ; — Que vous redoubleriez d'énergie dans le travail obscur, ingrat, de la propagande de l'idée bretonne chez nos compatriotes qui ne sont pas encore éclairés ; — Que vous travaillerez sans relâche à renforcer le Parti National Breton, seul représentant de la pure tradition patriotique bretonne, et à parfaire son organisation, assise de l'Etat Breton de demain ; — Que vous prendrez une part toujours plus active à notre lutte pour la Bretagne, — Pour assurer à notre Pays, à notre Peuple, une place digne de lui dans l'Europe Nouvelle.

Militants du Pays de Vannes et de Rochefort, militants du Parti National Breton, vous êtes les constructeurs d'un Pays nouveau, d'un Etat nouveau, d'un Monde nouveau. DEVEZ BREIZ ! R. DELAPORTE.

Scharnhorst, Gneisenau, h. a.

(Kendalc'h ar bajenn gent) Nann ! M'henn dare hag e kredont eo loc'het kuit al listri alaman ! Ne c'hellont ket mont kuit, rak, a lavare d'in, eur micherour eus an Arsanailh, « unan hag a oar an traou ! », al listri-se a vez ker foitret gant ar barmez, ma n'eus mui anez e nemet eur bern houarn, mat da rei d'ar pilhaouer... Martolod ebet ne garfe mont er-maez ganto... Ma neuze n'ho'eus eus nemet selouo Radio-Londrez ! Gant hennez emañ ar wirionez. Ma konta 'ha bep taol a gouez war o bourz ! Eur spont, va den paour ! Ya ! met Radio-Londrez a lavar... hag ar c'hendivri a labour. Pa greden

sevel va mouez da ziskouez va difiziñs euz fougo ar Saozon, e vezo hejet d'in an diskoaz. Me an hini 'oa eur paour kaer den. N'navezen ket sou eus dachell ! Emaou 'o nevez dont diouz Brest. Paour kaer Churchill ! Hen eo a vo lakaet gouaid, pelloc'h, gant Gollsted a zo, heñvel euz Abraham, hag a gred, daoust da bep esperañs ! Lavaret eo bet d'in n'oa ket gwir e oa aet kuit ar bagou meneget uheloc'h. Ne c'helle ket beza gwir, evit an abeg dispart, ma ont bet kaset d'ar zond, abaoe pelc'h a oa ! Dail ha bouzar !... Klevet em eus lavaret e c'heller dont dail diwar re a sklerjenn ha mut diwar re a drouz. Gwasoc'h a zo : dont a c'heller sot-pitilh diwar re : Radio-Londrez. Ha n'eo ket va fennad-skrid a bareo Gollsted ebet ! TIN GARIOU.

LE CONGRES DE ROCHEFORT Au Parlement de Riom

(Suite de la page 1)

Il est 11 heures. Après les diverses délégations, le Conseil Supérieur et le Conseil Central du P. N. B. qui ont tenu la veille une importante réunion à Rochefort même, pénètrent dans la salle du Congrès. Accompagné par les Chefs des Volontaires, le Chef du Parti fait ensuite son entrée et salue l'auditoire qui, debout, répond à son salut.

LES DISCOURS M. LE NESTOUR

La parole est donnée d'abord à Noël Le Nestour qui nous est venu de Lorient avec quelques « observateurs » délégués de plusieurs sections de son arrondissement. Avec la verve familière qui lui a valu une confortable popularité, il trace un aperçu du travail fait dans son secteur et compare la situation du P. N. B. avec ce qu'elle était il y a seulement un peu plus d'un an. Puis il s'attaque au thème principal de sa causerie qui est la propagande à la campagne. Il doit à son excellente expérience de vieux militant de nous présenter quelques « fins tuyaux » agrémentés d'anecdotes plaisantes qui valent au très actif chef de l'arrondissement de Lorient un très vif succès.

LES CHEFS CANTONAUX

Tour à tour vont apparaître à la tribune les chefs et délégués des divers cantons de l'arrondissement de Vannes. Il n'y a pas possible d'entrer dans le détail de ces divers comptes rendus d'action militante. Disons simplement qu'il s'en dégage une impression absolument réconfortante, comme nous l'avons déjà dit plus haut.

Ces comptes rendus s'accompagnent de rapides commentaires sur l'état de l'opinion, sur les besoins de la propagande, sur la façon d'obtenir un meilleur rendement d'ensemble. Dans cet ordre d'idées, nous soulignerons le caractère solide de l'exposé fait par Georges Cléry, rapporteur des communes rurales de Vannes. Un vrai rapport de chef de propagande... Et quelle flamme dans l'exposé de Guimard ! Le jeune chef du « royaume de Bignan » et chef Jean-Brevélay est apparu comme un animateur excellent doué d'un talent oratoire certain. Quel plaisir aussi à redécouvrir ces « durs » que furent de tous temps Pierre Bléher, chef cantonal de Rochefort-en-Terre, Ange Pinel, de Malesroit, dont la devise est « Toujours prêt ».

Il nous faudrait insister aussi sur l'impression de farouche décision qui s'est dégagée des exposés des autres chefs ou délégués, qu'ils fussent de Pléneuf ou de Muzillac, de Vannesville ou de Questembert, qu'ils s'appellent Guillemaud ou Rolland, du Noddy, pour ne citer que ceux-là... Oui, ce sont bien des chefs-mâs que nous avons en face de nous... de cette même veine de chefs qui en d'autres temps troublés surent créer et animer des compagnies paroissiales pour défendre d'élémentaires libertés et leurs droits les plus sacrés.

CHRISTIAN LE PART

L'organisateur de ce congrès est à la tribune : c'est Christian Le Part, Chef de l'arrondissement de Vannes, qu'un juste succès récompense aujourd'hui de tant d'efforts patients. Suivant la tradition, il nous convie à faire le tour du propriétaire. Avec ce bon guide, nous plongeons dans le glorieux passé de Rochefort. De son ancienne splendeur, la vieille cité n'a

gardé que de pittoresques souvenirs. Rochefort est en effet une de ces petites capitales régionales dont la politique jacobine de l'Etat français a prononcé la décadence, et dont la reconstruction se trouve automatiquement liée au rétablissement d'un gouvernement breton. Du réveil de Rochefort, Le Part passe au réveil du peuple breton dont il rappelle les premiers symptômes. Puis c'est une vue rapide du développement de l'Action Bretonne dont il souligne avec émotion les phases critiques ou furent durement mis à l'épreuve les militants du Mouvement national.

MARCEL GUIEYSSÉ

Avec l'éloquente chaire qu'on lui connaît, Marcel Guieyssé, Chef départemental du Morbihan, fait le point de la situation en ce qui concerne son département. Les débuts de notre action furent extrêmement difficiles ; la mise sur pied de notre organisation fut laborieuse. Non pas que les bons Bretons aient manqué dans le Morbihan. Mais il fallut souder toutes ces bonnes volontés. Ce fut le travail des premiers mois après l'armistice. Aujourd'hui, le Morbihan ne tient pas encore la tête du peloton, mais son organisation s'est perfectionnée et nous constatons aujourd'hui même qu'il est à la veille de réaliser ses magnifiques possibilités.

Et Marcel Guieyssé conclut par un nouvel appel à l'action patiente, méthodique, au recrutement plus poussé des cadres cantonaux et communaux, au travail en profondeur qui, au jour dit, permettront au P. N. B. de s'affirmer.

LA GUERRE

(Suite de la page 1)

qu'il convient de souligner. Cette action sous-marine a pour résultat très clair de repousser vers un futur de plus en plus lointain toute entreprise sérieuse des Américains en direction du Continent. Une manière de rappel à la doctrine de Monroe !

Atmosphère de crise

On respire de nouveau en Angleterre une atmosphère de crise. M. Churchill s'est vu contraint de tant remanier son cabinet qu'il n'est plus reconnaissable. Il s'est découvert un dangereux second dans la personne de Sir Stafford Cripps dont les accointances soviétiques sont connues. On dote la vieille Angleterre à-t-elle la tête pour confier son destin aux amis de M. Staline ?

À Washington, l'on n'est guère plus guilleret qu'à Londres. Une bonne partie du dernier discours de M. Roosevelt est visiblement destinée à calmer une opinion que l'on devine fort ébranlée. Cette opinion entend que la flotte américaine serve exclusivement à la garde des côtes d'Amérique ; signifiant que l'on a peur là-bas, et que l'on est déjà moins résolu à sauver les autres qu'à se sauver soi-même.

Autour d'une rencontre

Revenons, pour finir, sur la rencontre du général Franco et du Président Salazar qui a donné lieu à de curieux commentaires de la radio américaine. Selon cette dernière, des sondages de paix auraient été discutés entre les deux hommes d'Etat. A Berlin, l'on a déclaré ne rien connaître de cette histoire. Encore une « offensive de paix » qui tourne court. S. K.

JOB JAFFRE

Chargé par le Chef du Parti de prendre la parole en breton, à ce congrès, notre Rédacteur en Chef en profite pour rappeler ses attaches vannetaises ou plutôt lorientaises. Il souligne le caractère symbolique de cette tournée au pays de Pontcalec, de Cadonal et de Guillemot « le roi de Bignan ». Il se compare l'atmosphère à celle qui règne en ce moment à Riom. Ici, l'on monte là-bas, l'on s'enfoncé un peu plus dans la boue.

Si notre force ne s'est pas affirmée encore victorieusement, le succès de notre cause n'en est pas moins certain. Les observateurs superficiels peuvent s'y tromper, car ils ne discernent pas « l'esprit » de la chose. En qualité d'informateur N° 1 du Parti, notre Rédacteur en Chef effectue un tour d'horizon et souligne au passage les diverses raisons qui justifient nos espoirs. Il insiste plus particulièrement sur la nécessité de ne pas oublier, comme le fit naguère les Venètes, que le vent pouvait ne pas être avec eux. Pour n'y avoir pas pensé, les Venètes furent battus. Le Mouvement National Breton se soit de mettre un maximum d'atouts de son côté. Il en possède déjà de très sérieux. Mais le meilleur atout réside en nous-mêmes, en notre volonté de révolution et en notre sagacité politique.

LE CHEF DU PARTI

C'est ensuite le discours du Chef du Parti, dont nous publions par ailleurs le texte in extenso. Il constitue un rappel et une mise au point des principes essentiels du P. N. B. dont nous avons pas besoin de souligner l'intérêt. L'auditoire, du reste, ne s'y trompa point qui l'écouta avec une attention particulière en ponctuant les passages les plus importants de ses applaudissements.

LE REPAS EN COMMUN

Il est plus de 14 heures quand le Congrès prend fin sur le chant du Bro Gouz ma Zudou. Pendant trois heures, les congressistes ont stoïquement subi une vingtaine d'exposés par un froid exceptionnel.

« Bah ! On n'en ressentira que mieux la réchauffante ambiance du repas en commun. Près de deux cents convives dans la grande salle de l'Hôtel Burban ! Un menu, somme toute, fort convenable en dépit du ravitaillement difficile. Une gâterie parfaite. Et c'est précisément ce qui frappe nos adversaires ; cette sérénité totale, cette façon de dîner avec les autres que l'on constate chez tous nos amis, en dépit de toutes les promesses de « poteaux » et de « fusillades » multipliées par de sombres imbecilles.

Au dessert, pas de discours. Non ! Mais des chansons, comme il convient. De ces chansons du pays de Vannes dont les connaisseurs disent qu'elles sont les plus belles du folklore breton. Que dis-je : folklore !... Non, car nous avons ici des « bardes » dont les chants rendent un son « breton moderne » tout en respectant les rythmes anciens. Dans ce Morbihan, on fait encore et toujours, de la saine et de la guerre. Que d'œuvres de qualité, interprétées par des voix magnifiques, avec des refrains puissamment repris à l'unisson ! Ici, tout le monde chante... comme à la noce... C'est une séance qui eût mérité les honneurs de Radio-Rennes !

Décidément, nos militants vannetais ont le « moral ». Que sera-ce, un jour viendra ?... J. L.

(Suite de la page 1)

En bonne logique, puisque l'on a renoncé à rechercher les causes politiques de la guerre (ce qui devrait être), il faut reconnaître que leur position ne manque pas de solidité.

M. Léon Blum et M. Daladier ont beau jeu à réclamer la présence de MM. Paul Reynaud et Mandel. Et puisque ce procès tendancieux leur offre une tribune, ils ne se font pas faute de se poser à leur tour en accusateurs. Leur procès est déjà devenu, de par leur habileté oratoire, le procès du nouveau régime.

Et rien n'empêchera les foules, qui gardent un souvenir nostalgique de la charmante pagaille démocratique d'avant-guerre de les applaudir aux « bons endroits ».

Grâce à cette éloquence subtile, les évidences deviennent déjà un peu moins des évidences. Et les divers peuples de France, prompts à s'enflammer sur des mots, se prennent à murmurer qu'après tout « ils ne sont pas si coupables, qu'ils se défendent bien et qu'ils ont raison de se défendre ».

Bientôt ils prendront allure de victimes pitoyables. Car nous en sommes là...

On a pu constater dans les compte rendus de presse deux tendances : celle de la vieille droite et celle de la non moins vieille gauche. L'opinion française troublée y retrouve l'atmosphère passionnée des débats parlementaires. Elle se plait à ces jeux du cirque : signe que la Révolution Nationale n'a fait de progrès que parmi les officiers du nouveau régime.

Le procès de Riom ajoute un nouveau motif de division à tous ceux qui existent déjà. Le gouvernement vichyssois l'eût-il recherché qu'il n'eût pas mieux fait.

Et nous, Bretons ?

Nous avons déjà défini notre attitude face à ce procès incomplet, mal posé et en passe d'être mal résolu. Ses premières répercussions nous permettent de mesurer que l'esprit public en France n'a fait aucun progrès.

Et que cette nouvelle affaire de Riom engagée aussi maladroitement que possible par le clan qui mène le nouveau régime pourrait fort bien devenir une nouvelle affaire Dreyfus.

A petit régime, petite politique et petit procès...

Le choc de deux formules également détestables. Ce débat ne nous passionne pas. Il nous écarte seulement un peu plus.

Les Bretons, sous l'égide de leur P. N. B. n'ont-ils pas raison de s'écarter de « ce duel dans un marécage » ? Il faut meilleur respirer l'air de notre Océan. L. QUERE.

Au travail pour la Bretagne !

Une nomination au Pays Nantais

Le dimanche 22 janvier s'est tenu à Nantes, dans les locaux du Parti, une réunion groupant les Chefs cantonaux de l'arrondissement de Nantes et les personnalités marquantes du Parti résidant dans la ville. Le Chef départemental présente d'abord le nouveau Chef d'arrondissement de Nantes, Gouadec, né à Saint-Nazaire, de famille trégoroise et nantaise, fils de marins, industriel lui-même, donc très bien désigné pour tenir un rôle important dans une ville comme Nantes, Jermen Breton se félicite d'avoir désormais pour collaborateur un homme ayant déjà donné des preuves de son caractère solide ; il ne lui cache pas les difficultés de son poste, difficultés qui peuvent toutes être vaincues grâce à une activité plus grande, bien dirigée, mais il lui dit aussi toutes les raisons que nous avons de croire dans le succès final. Il donne quelques conseils et termine en associant tous ses camarades dans la confiance pleine et entière donnée à notre Chef Raymond Delaporte.

Cette motion est chaleureusement applaudie. Gouadec prend alors la parole et prononce une allocution dont voici quelques passages essentiels : « Mon dévouement à la cause bretonne n'est pas celui d'un néophyte. Il est connu de tous et ne peut être mis en doute. Cependant, de nombreux occupations, industrielles et syndicales me prenant une grosse partie de mon temps, j'ai objecté, lorsque le choix de notre Chef a été porté à ma connaissance, que je craignais de ne pas consacrer assez d'efforts à la tâche qui m'était confiée. Il m'a été répondu que je devais accepter. J'ai fait, car il est des instants dans la vie où il faut avoir le courage de choisir, le courage d'obéir, le courage de commander. Mais il m'a été ajouté aussi, en manière de consolation, que je ne manquerais pas de collaborateurs ardents et dévoués pour partager mes responsabilités. »

Siège du PARTI NATIONAL BRETON : à RENNES, 11, quai Lamartine (1^{er} étage - Tél. 43-19) M. M. Guieyssé, Rennes, C. C. 33-338.

Il n'est pas soutenu par la confiance, l'allant, l'enthousiasme de ses amis dont il est, encore plus que le chef, l'ami. « Dans tout combat, il existe une occasion, parfois très fugitive, d'être vainqueur. Ne laissons pas fuir l'occasion qui se présentera à nous, peut-être prochainement... Nous ne sommes pas les plus nombreux, mais nous sommes les plus jeunes, donc les plus décidés, les plus téméraires. Soyons d'une témérité folle. Cela a déjà réussi. Il y a des cas où la prudence même la plus légitime, fait perdre des batailles à de grands généraux. La déroute de juin 1940 en est un exemple. A la guerre, comme dans les affaires, comme en politique, il faut risquer. »

Nous opposons, nous Nationalistes bretons, à ces deux idées qui sont le capitalisme et le marxisme, la doctrine de justice dans le travail qu'est le Corporatisme. Equilibrée répartition des richesses suivant le capital fourni et les mérites personnels, propriété du métier pour le salarié, possibilité pour l'ouvrier de sortir de son état, accession à la propriété individuelle, tels sont les problèmes qu'étudie, en les adaptant au caractère breton, notre Commission ouvrière, avec laquelle je désire rester en contact étroit.

Ne confondons pas, comme les partisans des défuntes Républiques françaises, l'autorité avec la tyrannie, et ne confondons pas, nous, d'obéir à un Chef, de le suivre, et de l'aimer. »

Les discours de Gouadec ont été accueillis par les applaudissements de tous les assistants, sa nomination ralliant tous les suffrages. La séance est cordialement close par un Vin d'honneur.

FINISTÈRE

Direction départementale : Ar Fouenteunio, à Châteauneuf-du-Faou. C. O. P. 429-44 Taouy Yves, Rennes.

BREST. — Permanence du Parti : 11, rue de la République, 1^{er} étage (arrêt du tramway, rue Savaudy), ainsi que les bureaux s'y rattachant. La permanence est ouverte le mardi de 10 à 18 heures, le dimanche de 10 h. à midi, les autres jours de 19 h. à 21 h. 30. Le Chef communal recevra tous les jours de 19 h. 30 à 20 h. 30. Le Chef d'arrondissement recevra le premier mardi de chaque mois de 18 à 19 heures.

MORLAIX. — Permanence : 27, rue des Brebis, Chaque jour de 10 h. à 12 h. Sauf dimanche et fêtes.

KEMPER (Services de l'arrondissement et du canton). — Permanence, 4 place de la Tour-d'Auvergne, ouverte les : lundi de 10 h. à midi et de 2 h. à 7 h., mercredi de 10 h. à midi, jeudi de 10 h. à midi, vendredi de 10 h. à midi.

Services départementaux du Parti : 4, rue de Toulouse, à Rennes. Téléphone 30-16. C. C. P. 42-72 Rennes.

La campagne des « Escrocs de la Bascule » fait du bruit dans tout le département et remue les paysans. De nombreux déposataires nous demandent des augmentations. On nous demande aussi la visite de nos vendeurs. Hélas ! nous ne pouvons être partout à la fois. Que nos déposataires n'hésitent pas à nous demander des augmentations. Les frais de correspondance seront remboursés. Nous demandons aussi très instamment à nos amis de nous signaler les besoins des dépôts.

RENNES. — Permanence de la Section et Service d'Entr'aide : 4, rue de Toulouse, au 2^e étage. Permanence tous les jours, sauf le dimanche, de 10 h. à midi et de 16 h. 30 à 19 heures. Téléphone : 30-16.

MONTAUBAN - DE - BRETAGNE. — Notre campagne continue à porter ses fruits. Dimanche dernier nos vendeurs ont reparu sur Montauban. 850

ILLE-ET-VILAINE

Direction départementale : Ar Fouenteunio, à Châteauneuf-du-Faou. C. O. P. 429-44 Taouy Yves, Rennes.

BREST. — Permanence du Parti : 11, rue de la République, 1^{er} étage (arrêt du tramway, rue Savaudy), ainsi que les bureaux s'y rattachant. La permanence est ouverte le mardi de 10 à 18 heures, le dimanche de 10 h. à midi, les autres jours de 19 h. à 21 h. 30. Le Chef communal recevra tous les jours de 19 h. 30 à 20 h. 30. Le Chef d'arrondissement recevra le premier mardi de chaque mois de 18 à 19 heures.

MORLAIX. — Permanence : 27, rue des Brebis, Chaque jour de 10 h. à 12 h. Sauf dimanche et fêtes.

KEMPER (Services de l'arrondissement et du canton). — Permanence, 4 place de la Tour-d'Auvergne, ouverte les : lundi de 10 h. à midi et de 2 h. à 7 h., mercredi de 10 h. à midi, jeudi de 10 h. à midi, vendredi de 10 h. à midi.

Services départementaux du Parti : 4, rue de Toulouse, à Rennes. Téléphone 30-16. C. C. P. 42-72 Rennes.

La campagne des « Escrocs de la Bascule » fait du bruit dans tout le département et remue les paysans. De nombreux déposataires nous demandent des augmentations. On nous demande aussi la visite de nos vendeurs. Hélas ! nous ne pouvons être partout à la fois. Que nos déposataires n'hésitent pas à nous demander des augmentations. Les frais de correspondance seront remboursés. Nous demandons aussi très instamment à nos amis de nous signaler les besoins des dépôts.

RENNES. — Permanence de la Section et Service d'Entr'aide : 4, rue de Toulouse, au 2^e étage. Permanence tous les jours, sauf le dimanche, de 10 h. à midi et de 16 h. 30 à 19 heures. Téléphone : 30-16.

MONTAUBAN - DE - BRETAGNE. — Notre campagne continue à porter ses fruits. Dimanche dernier nos vendeurs ont reparu sur Montauban. 850

MORBIHAN

Direction départementale du Parti : M. Guieyssé, à Kerveillac, Lanester. C. C. P. 41-27 Nantes.

LORET. — La permanence est transférée 12, rue Poissonnière (1^{er} étage) et est ouverte tous les jours, de 10 h. à midi et de 17 à 19 h., sauf le dimanche. M. Le Nestour, Chef d'arrondissement, recevra à la permanence tous les samedis, de 10 heures à midi.

La section lorientaise maintient son activité exemplaire. La vente du journal tant dans les dépôts qu'à la criée est en progression constante. Les conférences historiques continuent et attirent chaque fois à la « Brasserie de l'Univers » des « têtes nouvelles ».

Le sujet traité à la conférence du vendredi 27 février a été : « La

ne savons si l'influence de cette date fatidique y est pour quelque chose, elle a remporté un succès mérité. Notre camarade Moaz traita ce sujet passionnant : Pourquoi sommes-nous nationalistes bretons ? » Après lui, un de nos grands amis baulois, homme modeste mais de grand talent, fit une causerie remarquable sur le « passé du pays de Guérande », ce pays qui fut, à plusieurs moments de notre histoire, le cœur de la Bretagne.

Services départementaux du Parti : M. Guieyssé, à Kerveillac, Lanester. C. C. P. 41-27 Nantes.

LORET. — La permanence est transférée 12, rue Poissonnière (1^{er} étage) et est ouverte tous les jours, de 10 h. à midi et de 17 à 19 h., sauf le dimanche. M. Le Nestour, Chef d'arrondissement, recevra à la permanence tous les samedis, de 10 heures à midi.

La section lorientaise maintient son activité exemplaire. La vente du journal tant dans les dépôts qu'à la criée est en progression constante. Les conférences historiques continuent et attirent chaque fois à la « Brasserie de l'Univers » des « têtes nouvelles ».

BRETONS ÉMIGRÉS

Direction pour les Bretons Emigrés : 62, rue de Valenciennes, Paris. Téléphone Litré 75-56. C. C. P. 241-623 Paris.

PARIS. — Section de Paris : 62, rue de Valenciennes (angle rue de Rennes, métro Saint-Placide), Paris (VII^e). Téléphone Litré 75-56. Les bureaux sont ouverts chaque jour de 14 à 19 heures, même le dimanche.

2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e ARR^s. — Nous invitons nos compatriotes à assister nombreux à la conférence de M. Eon, qui aura lieu le dimanche 1^{er} mars, à 16 h. 30, dans la salle de réunions de l'Heure Bretonne, 63, rue de Valenciennes, sous la présidence de M. Limoux.

7^e ARR^s. — La réunion du dimanche 22 février a réuni une cinquantaine d'auditeurs qui suivirent avec intérêt l'exposé de La Baner. Nous avons constaté la présence dans l'auditoire de nombreux sympathisants.

SAINTE-DENIS, ILE-SAINT-DENIS, GENEVILLERS, VILLENEUVE-LA-GARENNE. — Permanence le samedi, de 10 à 19 h., au Café-Tobac de Gennes, bd Jules-Quessé, à Sainte-Denis (en face de l'église Notre-Dame-d'Estève).

KREMLIN-BIÈTRES, VILLEJUIF, GENTILLY. — Permanence le samedi, de 17 à 19 h., au Café de l'Arc-en-Ciel, 1, rue des Compagnons (en face l'Hôpital). Nous sommes particulièrement intéressés à voir en action nos camarades Communistes bretons, Entr'aide-Musique et Danse bretonnes.

VINCENNES, ALFORTVILLE, CHARENTON, MONTREUIL, ST-MANDE, PONTAURY-SOUS-BOIS. — Permanence le dimanche de 10 h. à midi, au Café de la Tour, 18, av. Gallieni, 1, av. Joffre, à St-Mandé, Métro : Tourlles.

Les cours de breton ont déjà un plein succès. Des personnes venant

LA CHRONIQUE DE BRETAGNE

KONAN - 41

Ar Yez hag ar Vro

Calendrier de la semaine

EPHEMERIDES

MARS

1^{er}. — Saint Aubin, né au diocèse de Vannes, évêque d'Angers, V^e s. Patron de Guérande, de Languidic, de Poullé, d'une paroisse de Rennes, de St-Aubin des Bois, St-Aubin des Landes, St-Aubin du Pavail, St-Aubin du Cormier et d'Ilfriniac. Nombreuses chapelles.

2. — Saint Jaoua ou Joévin, évêque de Léon, VI^e siècle, invoqué pour la guérison des ulcères et pour la taie des yeux. Patron de Brasparts et de Canihuel. Chapelle à Plouvien.

3. — Saint Guénolé, premier abbé de Landevennec, V^e s. Invoqué par les femmes des marins en mer. Patron de Batz, de Concarneau, du Croisic, de Landevennec, de l'île de Sein, de Locquénolé, de Pierric. Nombreuses chapelles.

4. — Saint Gèran, évêque régional, compagnon de saint Patrice, V^e s. Patron de Cléguer, du Palais et de Saint-Gèran.

5. — Saint Jacut, prince de Domnonée, premier abbé du monastère de son nom, V^e s. Patron de St-Jacut du Ménez, de St-Jacut de la Mer, de St-Jacut sur Aris; ancien patron de Gicquelieu. Chapelles à Dirinon et à Pleslin.

6. — Saint Sané, évêque, successeur de saint Patrice, V^e s. Patron de Camors et de Plouzané.

7. — Sainte Mélarie ou Nonne, mère de saint David, VI^e s.; invoquée pour les maladies des enfants. Patronne de Dirinon et de Logona.

Pleine lune le 3.

MARS

1^{er}. — 1748. — La Bourdonnais est mis à la Bastille.

1749. — Naissance à Quimper du littérateur J.-C. Royou.

2. — 1781. — Grand incendie à Dinan.

1852. — Mort du littérateur R. Kerambran.

3. — 1222. — Pierre de Dreux défait près de Châteaubriant ses barons révoltés.

1487. — Jean de Rieux s'empare de Vannes.

1703. — Découverte des papiers de La Rouërie.

4. — 1795. — Combat de la Ville-Mario entre les Chouans et les Bleus.

5. — 1561. — Etienne Gourmelen est reçu médecin.

1708. — Mort du P. Le Gobien, sinologue.

6. — 1701. — Naissance à Rennes de La Chalotais.

7. — 1422. — Fondation de l'église St-Melaine à Morlaix.

1822. — Naissance à Lorient du compositeur Victor Massé.

RADIO BRETONNE

Rennes-Bretagne (288 mètres)

MARDI 3 MARS 1942

19 h. 15. — Les grandes chroniques de l'histoire Bretonne : Pierre MARQUEN, duc de Bretagne, par Florian Le Roy; arrangement musical d'André Vallée; avec les concours des Comédiens de Rennes-Bretagne et de l'Orchestre de la Station sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 30. — La bibliothèque breton, critique littéraire, par Louis Marguen.

19 h. 55. — Causerie agricole hebdomadaire, par M. Baillargé, ingénieur agronome.

VENREDI 6 MARS 1942

19 h. 15. — Théâtre breton : *Hallherod an Aotrou Doue*, drame en trois journées, adaptation en langue bretonne, par Roparz Hémon, d'après la pièce espagnole « El Rulian dichoso » de Cervantes; arrangement musical d'André Vallée; avec les concours de la troupe « Gwalarn » et de l'Orchestre de la Station, sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50. — Causerie en breton, par Roparz Hémon.

19 h. 55. — Causerie agricole hebdomadaire, par M. Baillargé, ingénieur agronome. Traduction bretonne de Kervezioù.

Dans l'édition bretonne

Complétons notre article de la semaine dernière en annonçant la réédition de *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, par Roparz Hémon.

Ce roman paru pour la première fois en 1927 avait obtenu un très vif succès et sa réédition était souhaitée par tous les Bretonnants. Ne demeure-t-il pas d'une brûlante actualité ?

CEUX QUI DOIVENT DONNER L'EXEMPLE

Le tribunal correctionnel de Marseille a condamné à 18 mois de prison et 8.000 francs d'amende un contrôleur des prix, accusé de violence sur la personne d'un commerçant qu'il soupçonnait de se livrer au marché noir.

A Paris, le contrôleur du ravitaillement Yves Schaeffer, accusé de trafic d'influence, a été condamné à deux ans de prison et 4.000 francs d'amende.

A Bordeaux, le répartiteur du bois de chauffage nommé Edgard Dumon, a été arrêté par la police économique. Il est inculpé de faux en écritures publiques, marché noir, hausse illicite, etc.

GANEDIGEZ

An Ao. hag an I^{er} Yann Gervais a zo laouen kemenn eoc'h kelou eus ganedigez o merc'hig MARVONIA.

Hor gwella gour'hemennou.

La Semaine Sportive

PENIBLE VICTOIRE DE L'EQUIPE DE BRETAGNE

L'équipe de Bretagne constituée pour disputer la Coupe dite des Provinces a péniblement éliminé, dimanche, à La Roche-sur-Yon, l'équipe du Poitou : 5 à 4.

Nos représentants débattirent fort bien et semblèrent mener longtemps les opérations à leur guise. Ne méritent-ils pas par 5 à 1 ? Puis les Poitevins ou plutôt les représentants poitevins réagirent avec une telle vigueur qu'ils menèrent de peu le match nul. L'équipe de Bretagne dut montrer plus d'endurance et pratiquer une meilleure tactique si elle veut se qualifier au tour suivant.

Regrettons encore une fois que l'on ait cru devoir sélectionner chez nous des joueurs aux noms... exotiques alors que nous disposons d'authentiques Bretons de valeur au moins égale. On objectera que les autres provinces, le Poitou en particulier, sont moins scrupuleux. Ce n'est pas une raison pour suivre un exemple détestable qui enlève toute sincérité à la Coupe des Provinces.

RESULTATS DIVERS

En raison de cet événement majeur, le championnat de D. S. a été inter-

rompu. En Coupe de l'Ouest nous avons eu la Stade Rennais aux prises avec la Tour d'Auvergne. Les Stadiastes, grâce à un début éblouissant, ont vaincu de quelques mètres de l'équipe du championnat de France, ont gagné par 4 buts à 2.

A Auray, toujours pour la même épreuve, le Véloce Vannetais a disputé des Jeunes Volontaires par 6 à 1 et à Quimper, la Phalange d'Arvor a battu l'U. S. Douarnenise par 2 à 0. Ces deux matches ont nécessité des prolongations.

Dans le rayon amical, retenons le match nul, à Morlaix, du Stade Morlaisien et de la Stella Maris (3 à 3) et à Lorient la victoire du Stade Quimpérois sur Lorient-Sports (2 à 0).

BALLE AU PANIER

Une rencontre intéressante à Rennes entre la sélection rennaise et la sélection brestoise. Rennes a nettement gagné : 23 points à 12.

CYCLISME A TRAVERS CHAMPS

Nous avons eu à Saint-Brieuc le premier championnat de Bretagne de cross cyclo-pédestre. La victoire est revenue à Bonamy, de Rennes, devant Bellec et Bozec de Brest.

De scandale en scandale...

Le Finistère aussi a ses truqueurs de balances

La dénonciation de l'« affaire » de Montauban par l'Heure Bretonne a produit son effet dans toute la Bretagne. Des réactions ont été constatées qui donnent à penser que nos paysans sont décidés à ne plus se laisser faire. Ils savent, du reste, qu'ils ont dans notre journal un défenseur qui est, lui aussi, décidé à mener jusqu'au bout sa campagne de salubrité. Notre dossier de scandales locaux s'enfle chaque jour grâce à la collaboration des bons Bretons qui n'entendent pas se laisser gruger. Cette semaine, nous présentons à nos lecteurs une petite « gerbe » de faits scandaleux qui répètent à juste titre la conscience populaire.

Nous n'en resterons pas là; soyez-en certains.

Nous redisons à toutes les victimes d'une Administration qui multiplie les vexations: écrivez-nous.

Vous nous aiderez ainsi à mettre de l'Ordre dans la Maison Bretonne, notre Maison.

G. C.

Parlons encore de Montauban

Nous commencerons cette semaine encore par l'affaire des truqueurs de balance de Montauban.

Les enquêteurs y sont allés faire un petit tour.

Ils n'ont rien trouvé, ou n'ont voulu rien trouver.

Si nous sommes bien renseignés, l'enquête aurait actuellement pour objet de prouver que les coupables sont... les plaignants !

C'est simple.

Mais il fallait y penser.

Les membres de la Commission et les répartiteurs seraient de très braves gens parfaitement dévoués au bien public, qui n'ont même pas un bifteck supplémentaire à se mettre sous la dent.

L'Administration entend couvrir les siens. Qu'importe la réprobation de toute une population ! Il est décidé que quatre hommes ont raison contre tous.

Nous verrons bien...

Nous attendrons en toute sérénité le développement de cette singulière affaire... ou son étouffement.

Au point où nous sommes de la magnifique « Révolution Nationale », rien ne saurait plus nous étonner et le fait que des policiers s'acharnent à prouver que le blanc est noir et vice-versa grâce à de petites astuces que ces messieurs connaissent bien ne nous surprend pas davantage.

Nous disons que cela s'est déjà vu. Qu'ils soient de « Révolution nationale » ou de « République », les méthodes des policiers ne changent pas.

Dans le Finistère aussi...

Le Finistère a aussi son histoire de balances truquées... Nous y avons fait allusion dernièrement. Depuis lors, la situation a « évolué », pour employer un terme diplomatique. Des plaintes ont été déposées au Parquet de Châteaulin. L'Administration du Ravitaillement s'est émue et a prétendu — que les commissaires étaient au-dessus de tout soupçon, que les plaignants avaient tort et qu'ils devraient présenter des excuses...

Cela se passe au beau pays de Landevennec, Argol et Telgruc, où l'opinion paysanne est particulièrement énermée par les vexations administratives.

Nous pouvons affirmer que des pressions ont eu lieu pour calmer au moins un plaignant, lequel a tenu bon et se sent fort de l'appui de nombreux témoins.

Depuis le déclenchement de l'affaire, les balances d'Argol et de Telgruc ont été l'objet de maintes vérifications.

Le moins que l'on puisse dire de ces balances, c'est qu'elles ont fait preuve tous ces derniers temps de beaucoup de fantaisie.

Et qu'aux mains de trop habiles personnalités elles n'avantagèrent pas précisément le client.

Dans le même temps que certaines petites histoires justifiaient les soupçons des producteurs.

Nous aurons évidemment l'occasion d'intervenir dans cette nouvelle affaire et peut-être de pointer quelques i.

Pour aujourd'hui, bornons-nous à faire cette remarque à l'Administration, qu'elle soit de Préfecture ou de Ravitaillement.

C'est qu'il y a tout de même en Bretagne un peu trop de balances truquées.

Et que nos paysans souhaiteraient une explication à ce sujet.

Mais une explication sérieuse et non une pirouette policière.

Ceci étant écrit quand nous avons appris le départ de l'Intendant du Finistère, M. Jobbé-Duval, dont la carrière à Quimper aura été de courte durée.

M. Jobbé-Duval a demandé à reprendre du service dans la Cavalerie. C'est plus gai que le « Ravitaillement ».

EN CORNOUAILLE

Les émules du célèbre RIO se distinguent...

Rio, le célèbre Rio et ses collègues du Ravitaillement continuent. Hélas ! oui.

LA RAYONNE DE CHATEAUNEUF

Partout où ont opéré ces messieurs, on se souvient de leurs irrégularités brutales. Un de nos confrères a raconté, au cours d'une bruyante campagne, qu'à Châteauneuf-du-Faou le fameux Rio a saisi de la marchandise en rayonne, alors de vente libre, et qu'on ne l'a jamais revue. C'est exact, et nous pouvons dire que c'est arrivé chez Mme Dréau. Il y a donc eu vol, commis par intimidation chez une vieille femme sans défense. Mais le préfet George et le sur-préfet Ripert voudraient de toucher à un des rares cheveux qui restent à Rio, chacun sait ça.

LES ŒUFS DE SAINT-THOIS

A Saint-Thois, ce sont des œufs qui ont été bel et bien piratés par un ganster anonyme du Contrôle des Prix. Ils appartenaient à M. Jaffré, de Châteauneuf-du-Faou, qui pourtant les avait payés de ses deniers; mais il ne les a jamais revus.

LE FOULARD DE CONCARNEAU

A Concarneau, le nommé Cadoui est entré chez les vieux chapeliers Demaison, leur annonçant qu'il venait leur faire un procès. « Oh ! vous ne trouvez pas ça matière, Monsieur ! — Bien sûr que si, je trouverai. — Alors, ce n'est pas la peine d'avoir été honnête toute sa vie, Monsieur. — Oh ! si, nous connaissons que vous êtes honnêtes, indiscutablement ! Mais si vous faites un procès ! D'ailleurs, si ce n'est pas moi, ce sera un autre. Alors autant vaut que ce soit moi. Tenez, voilà un foulard de fantaisie que vous vendez trop cher. — Pas du tout ! voici ma facture, Monsieur ! Je n'atteins même pas le bénéfice normal. — CELA NE FAIT RIEN. Voilà votre procès fait. Peut-il ne vous en faire pas ? — Quel est ce que ça vous coûtera ? Deux cents francs, peut-être. »

Mais le sinistre Dubois-Saint-Séverin, dit le Pressoir, leur a pris deux mille francs. Et pensez-vous que l'Administration s'en émeuve ?

Au fait, on dit qu'il a un bien joli vélo, le nommé Cadoui. Ce vélo n'aurait-il pas une histoire ? Qu'en dit le Pressoir Dubois ? Et qu'en dit le Préfet ?

La grande misère de nos paludiers

La Révolution de 1789 avait aboli la gabelle, cet impôt exécré de nos pères. Mais les gouvernements français avaient là, comme en bien d'autres domaines, changé les étiquettes sans changer le fond des choses, parfois même en les aggravant. Et l'impôt indirect sur le sel avait remplacé la « gabelle ».

Le régime actuel, comme en toute chose, ce régime qui a de la « Révolution Nationale » plein la bouche, fait beaucoup mieux.

L'impôt sur le sel, notre moder-

ne « gabelle » atteint actuellement le double de ce qui est payé aux paludiers pour leur travail pénible.

Pour la récolte de 1941 il fut payé aux paludiers 1.500 francs les 3.000 kilos de sel et le gouvernement prend pour sa part 1 franc par kilo, soit 3.000 francs pour la même quantité. Dame, il a bien besoin d'argent pour payer les nuées de nouveaux contrôleurs, inspecteurs, surveillants, fonctionnaires et bureaucrates de tout poil qui s'abattent depuis des nuages de sauterelles.

Que nos paludiers travaillent dur. Le gouvernement encaisse. Et le consommateur paiera.

La récolte de sel de l'an passé fut très mauvaise. Aussi nos paludiers n'ont juste que de quoi ne pas mourir de faim. La promesse leur a été faite que cette année, le même prix leur sera payé. Quelle belle promesse ! Même si la récolte est meilleure, bien meilleure, à la vitesse avec laquelle les prix de toutes choses montent, que vaudront l'an prochain, lors du règlement de la récolte, les 1.500 fr. par 3.000 kg ?

Mais ne craignez rien, le gouvernement, lui, augmentera le taux de la « gabelle ».

F. M.

A PERROS-GUIREC

peu l'arrogance des odieux personnalités du Contrôle des Prix, ne serait-ce que pour voir le nez de M. du Bois du Pressoir avant qu'il ne parte, et plonger dans le dépit la Haute-Administration qui tolère ou même encourage ces procédés.

de la Correctionnelle. Un Contrôleur des Prix n'a pas le droit de proclamer sur le marché l'inexistence d'un fournisseur régulier, surtout quand il n'en sait rien. L'imputation fut-elle vraie, même le curieux Tribunal de Quimper ne pourrait pas acquiescer, car il n'aurait même pas le droit d'écouter la preuve. EN CORRECTIONNELLE OU AILLEURS, DANS UN TEL CAS, LA PREUVE EST INTERDITE. Il n'y a rien à faire, et le commerçant diffamé obtiendrait bel et bien ses dommages-intérêts. En outre d'une peine pour le contrôleur, évidemment.

Commerçants, prenez votre revanche ! N'importe quel avocat vous dira comment mettre la Justice en mouvement, même si elle ne veut pas. Et n'oubliez pas que la Cour d'Appel est là. Dans le cas de Pont-l'Abbé, il n'y a même pas de témoin à chercher, puisqu'un gendarme était présent. Donc, amusez-vous ! Faites baisser un

L'auto municipale servait au Marché noir du Commandant

Le mardi 10 février courant, les gendarmes de la brigade de Loguivy-Plougras ont arrêté, sur la route de Loguivy à Plouaret, une voiture automobile de marque Citroën et de couleur beige, pilotée par le Commandant Louis THOMAS demeurant à Perros-Guirec.

Après avoir sommé le conducteur de leur faire connaître ce que contenait sa voiture, les gendarmes apprirent qu'elle était chargée de légumes; mais l'attitude déconvenue du Commandant les poussa à la fouiller. Horsesco referens ! Un cochon entier, venant d'être sacrifié et dépecé gisa au fond de l'auto. Et les gendarmes de dresser procès-verbal. Le Commandant se représentant leur fit connaître en fronçant des sourcils broussailleux qu'il était Chef de Bataillon et qu'il n'avait pas d'observations à recevoir d'un simple gendarme... Ce langage, qui constituait un nouveau délit, outrage à agent de la force publique, n'impressionna pas outre mesure les pandores.

Tels sont les faits que l'on commente beaucoup à Perros-Guirec depuis quinze jours et que l'on cherche à étouffer à l'hôtel de la sous-préfecture de Lannion : la voiture dont se

A COMBOURG - ANTRAIN

servait le Commandant pour transporter clandestinement son cochon est l'automobile municipale, autorisée à circuler trois jours par semaines pour les besoins de la mairie et que l'essence qui a servi à ce trafic illégal a été fournie et payée par les contribuables de Perros. C'est formidable.

Alors qu'à Perros-Guirec la population est outrée de voir la voiture municipale servir au marché noir, à Lannion, le sous-préfet Pinel cherche par tous les moyens à enrayer cette affaire, car dit-il M. Thomas est un ancien commandant de l'armée française, le premier adjoint du maire de Perros, juge suppléant du canton et officier de la Légion d'honneur ! Il aurait convoqué à la sous-préfecture les gendarmes verbalisateurs en leur disant qu'il fallait absolument que leur procès-verbal n'ait pas de suite. Mais cette cuisine à l'étouffée devient impossible, les gendarmes ayant prévenu le service départemental du ravitaillement.

Qui l'emportera donc ? Verrons-nous ou ne verrons-nous pas le Commandant passer devant la juridiction pénale, en l'occurrence la Cour d'Appel de Rennes, puisque le tribunal correctionnel de Lannion est incompetent, le Commandant étant aussi « magistrat ».

Une affaire... « formidable... », dirait notre Commandant.

A COMBOURG - ANTRAIN

L'art de réquisitionner des pommes de terre

Dans le canton de Combourg et les environs, le Contrôleur Principal a une drôle de façon de faire accepter de nouvelles impositions en pommes de terre.

Il s'amène en voiture. Le chauffeur descend, ouvre la portière. Le Contrôleur descend en coup de vent, se précipite à la Mairie, dépose un papeler, qui contient en langage administratif une véritable sommation d'avoir à livrer 100, 200 ou 1.000 quintaux supplémentaires, sans s'enquérir le moins du monde des possibilités réelles de la commune. Le Contrôleur ressort comme il est venu, s'enfouffre dans sa voiture. Le chauffeur referme la porte ; et l'opération recommence un peu plus loin. Le comble de cette histoire est que, dans certaines communes ne pouvant se suffire à elles-mêmes par leur seule production, des maires ont dû acheter dans d'autres communes, excédentaires celles-là, des pommes de terre, pour satisfaire aux « ordres » de M. le Contrôleur.

DE CI DE LA...

RENNES. — Dans la semaine du 1^{er} au 8 février 1942, des inspecteurs du Ravitaillement se présentent chez M. Calberson, transports à Rennes, pour fouiller les colis à destination de Paris. Il y avait 60 colis. Ceux-ci ayant été vérifiés, quelqu'un fait remarquer aux inspecteurs sept autres colis dans un coin. Ils sont fouillés. On y découvre du beurre, de la viande, des salaisons, etc. Maintenant, dit le même « quelqu'un » en souriant : « Voyez quel est l'expéditeur de ces colis et le destinataire », et de montrer les feuilles d'expédition.

— Irons-nous plus loin ?

Disons seulement que nous tenons les précisions à la disposition de notre Préfecture régionale, si elle juge utile de les connaître.

Et encore Combourg

A propos d'une enquête

Sur une dénonciation un peu vague d'une personne de Lanhélin, tout l'appareil policier du département s'est mis en mouvement, et, pendant un mois, ces messieurs ont parcouru les environs de Combourg, enquêtant, persécutant...

Ne voulait-on pas étouffer l'« affaire » dans l'œuf pour éviter une autre « affaire de Montauban » ?

Le résultat de tout ce remuement :

Un boucher de Montreuil-sur-Ille a été interné au Camp des Nomades pour avoir tué un veau.

Par contre, un autre boucher de Bonnemain, qui tenait registre de ses abats clandestins, a passé au travers, bien qu'il eût abattu un joli nombre de bêtes. Comme quoi il est utile d'avoir des parents bien placés !

Un côté plaisant de l'affaire : le responsable de l'enquête n'a-t-il pas profité de son séjour dans la région pour faire, lui aussi, un peu de « marché noir » à Romazy ?

BRETONS ÉMIGRES

La semaine à Ker Vreiz

43, rue Saint-Placide, PARIS (VI^e)

Mardi 3. — Nevezadur : cours de chant par Mme Le Michel du Roy (soliste des Concerts Lamoureux), de 18 h. 30 à 19 h. 15.

Cours élémentaire de breton (débutants), de 19 h. 15 à 20 h. 15.

Mercredi 4. — Cours d'Histoire de Bretagne par M. Alain Le Baner, de 19 à 20 heures.

Cours élémentaire de breton de 19 h. 15 à 20 h. 15.

Jeudi 5. — Cours moyen de breton (Tree'h Kenta), de 19 h. 15 à 20 h. 15.

Cours de phonétique celte de 20 h. 30 à 21 h. 30.

Vendredi 6. — Nevezadur : cours de chant, de 18 h. 30 à 19 h. 30.

Samedi 7. — Cours supérieur de breton (Tree'h Meur), de 18 h. 30 à 19 h. 30.

Bibliothèque ouverte de 18 à 19 h.

Dimanche 8. — Ker-Vreiz sera fermée, en raison du Pardon des Bretons, qui aura lieu dans l'après-midi au Sacré-Cœur de Montmartre. Pendant cette cérémonie, des cantiques bretons seront chantés. Nous conseillons vivement à nos compatriotes d'y participer.

Librairie de Bretagne
17, quai Chateaubriand, RENNES

TOUS LES LIVRES BRETONS

PAPETERIE — LIBRAIRIE GÉNÉRALE

...ET LES COUVRE-LITS DE PONT-L'ABBÉ

Mais continuons à parler de ces messieurs du Contrôle des Prix.

Dernièrement, le jeudi 5 février pour être précis, gros incident au marché de Pont-l'Abbé. Sans enthousiasme (car il tombait un semblant de neige), une marchande foraine débaltait quelques couvre-lits, bretelles, combinaisons, et du velours. Arrive un person-

TOUS LES BRETONS LISENT

GALERIE LE REVEIL BRETON

Organe des Compagnons de Merthyl-TREMBLETS

Conservé à la Haute-Bretagne

Folklore — Histoire
Parlers populaires — Arts

Abonnement global : 25 francs par an.

Direction et Administration : VITRE, 40, rue Poterie
Compte courant postal JEAN CHOLBAU, 5433 RENNES